

Un catalyseur des luttes féministes

Le mouvement de Mai 68 n'a pas concerné spécifiquement les femmes. Mais elles ont été entraînées dans la lutte collective, femmes et hommes confondus, et participé massivement à ce bouillonement subversif.

Joëlle BRUNERIE-KAUFFMANN, gynécologue, militante féministe

Même si Mai 1968 a vu se mobiliser les femmes, elles ont souvent été reléguées au second plan. Les hommes ont gardé la parole. On ne retrouve aucune femme, parmi les porte-voix de Mai. Pas de Cohn-Bendit féminin. Mais les luttes féministes étaient en route, et Mai 1968 a servi de catalyseur. Une porte s'est entrouverte ; les femmes s'y sont engouffrées. Elles se sont emparé de cette levée de l'interdit pour trouver le courage de contester l'ordre patriarcal et les fondements de la domination masculine. C'est dans les années qui suivent que se formeront les mouvements féministes et verront le jour des groupes de femmes dans les entreprises, les syndicats, les universités. Le Mouvement de libération des femmes (MLF) naît en 1970. La parole avait été donnée aux femmes. Elles ne l'ont plus lâchée depuis lors.

Avant que ne survienne cette période de libération, cette moitié de l'humanité avait été ignorée. Les femmes vivaient contraintes dans une société conservatrice, sexiste, confinées dans leur rôle maternel, gardiennes du foyer. Chasteté, fidélité, reproduction. Les jeunes filles étaient étroitement surveillées, pas de liberté sexuelle, pas de port du pantalon. La contraception et l'avortement étaient interdits et sévèrement réprimés. Dans le couple, l'autorité revenait à l'homme. La famille était sous l'autorité paternelle.

Le monde du travail n'attribuait aux femmes que des fonctions subalternes ; mal rémunérées, leur salaire étant inférieur au salaire masculin. Certaines écoles leur étaient fermées. Par ailleurs, elles étaient très peu représentées dans le monde politique.

Et pourtant, elles avaient participé aux révolutions. Déjà, Olympe de Gouges s'écriait, en 1793 : «*Si les femmes ont le droit à la guillotine, elles doivent aussi avoir le droit à la tribune.*» Elle sera guillotinée.

Une porte s'est entrouverte ; les femmes s'y sont engouffrées. Elles se sont emparé de cette levée de l'interdit pour trouver le courage de contester l'ordre patriarcal et les fondements de la domination masculine.

Les femmes participent à la Commune de Paris, font tourner les usines pendant la Première Guerre mondiale, résistent pendant la Seconde. Mais elles ne sont toujours pas citoyennes et ne peuvent voter. Si Léon Blum avait imposé trois femmes dans son gouvernement en 1936, la gauche avait toujours peur que les femmes, en votant, privilégièrent la droite. Il faut attendre 1944 pour que le général de Gaulle estime enfin que «*les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes*».

L'émergence d'une parole, d'une réflexion

Des mouvements féministes essaient, dans le désordre. En 1949, la publication du livre de Simone de Beauvoir *Le Deuxième Sexe* fait scandale, en dénonçant la situation d'infériorité dans laquelle les femmes sont maintenues. Les femmes commencent à sortir de leur silence, militent contre la guerre d'Algérie et celle du Vietnam. Une réflexion pionnière est engagée sur la place des femmes dans la société. Autour d'Yvette Roudy, qui, en 1965, traduit le livre de la féministe américaine Betty Friedan *La Femme mystifiée*, se forme le mouvement Féminin Masculin Avenir, affilié au Mouvement démocratique féminin (MDF), animé en particulier par Jacqueline Feldman et Anne Zelensky. Il regroupe une poignée de jeunes gens qui seront les premiers à organiser une assemblée générale à la Sorbonne, en mai 1968. Des militantes féministes intellectuelles participent à la création du Mouvement français pour le Planning familial (MFPF), et une forte mobilisation aboutit au vote de la loi Neuwirth, légalisant la contraception en 1967. Certes, cette loi concerne le couple marié, légitime, hétérosexuel, et exclut les mineures ; mais le mouvement de libération est en marche. La réflexion avance aussi sur les droits des femmes

au travail, prise en charge par le secteur féminin des syndicats, qui réclament l'égalité de salaire. Avant Mai 1968, l'idée que les femmes sont assujetties aux hommes et qu'elles doivent se libérer elles-mêmes fait ainsi son chemin.

Contrairement aux idées reçues, l'année 1968 ne fut pas particulièrement féministe. En attaquant l'autorité tous azimuts, le mouvement de Mai n'en ouvrait pas moins grand la porte à la contestation du patriarcat.

Le mouvement démarre le 22 mars, à Nanterre. Des étudiants occupent les locaux pour protester contre l'arrestation de camarades, à la suite d'une manifestation contre la guerre du Vietnam. Il est intéressant de constater que les étudiants réclament la liberté de circulation entre les dortoirs des filles et des garçons. Revendication de liberté sexuelle, en fait, pour les garçons.

La mutation d'ampleur permise par Mai 68

Dès les premiers jours de mai, les filles participent activement aux manifestations. Elles sont présentes dans la rue, dans les AG.

Un petit groupe réussit à organiser la première AG féministe à la Sorbonne. A partir du 13 mai, les femmes soutiennent le mouvement de grève, massif dans les usines. Beaucoup adhèrent aux mouvements gauchistes, maoïstes, trotskistes, mais la parole reste monopolisée par les hommes, dont elles dénoncent le machisme. Pendant ce mois de mai, elles ne prendront en réalité guère la parole. Alors, elles s'organisent. Dès 1969, elles créent des mouvements féministes, revendiquant la non-mixité dans les groupes afin de pouvoir s'exprimer plus librement. Le 26 août 1970, une dizaine de femmes déposent une gerbe à l'Arc de Triomphe, en hommage à la femme du soldat inconnu, «*encore plus inconnue que son mari*». Ce sera le geste fondateur du MLF (même si cela fut ensuite contesté). Un numéro de la revue *Partisans* titre, en 1970 : «Libération des femmes, année Zéro». Et on pourra dire que le MLF est né parce que Mai 1968 avait oublié les femmes.

Les mois et les années qui suivent sont marqués par une explosion de mouvements féministes, dont les revendications sont très précises : liberté sexuelle, légalisation de la contraception et de l'avortement, égalité professionnelle et parentale. Les homosexuels aussi prennent la parole et créent le Front homosexuel d'action révolutionnaire (Phar).

Ce mouvement des femmes entraîne une remise

La période post-Mai 68 a été marquée par une explosion de mouvements féministes, avec des revendications très précises : égalité professionnelle et parentale, liberté sexuelle, légalisation de la contraception et de l'avortement.

en cause fondamentale des institutions traditionnelles. Et rend ainsi possibles des mutations profondes de la société. En 1973, à l'initiative du MLF et de Simone de Beauvoir, un Manifeste est signé par trois cent quarante-deux femmes revendiquant avoir avorté. En 1972, Gisèle Halimi défend à Bobigny une jeune fille poursuivie pour avoir recouru à l'avortement. En 1973, c'est la naissance du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (Mlac), et trois cent vingt médecins s'accusent officiellement de pratiquer l'interruption volontaire de grossesse. Des groupes de médecins et non-médecins mettent en place une pratique clandestine. En 1975, l'avortement est enfin dé penalisé. Un ministère des Droits des femmes est créé. La parole des femmes se fait entendre sur les violences et le viol. D'autres lois suivront : la parité, le mariage homosexuel. De très nombreuses associations poursuivront le combat féministe : Osez le féminisme!, Ni putes ni soumises, Les Chiennes de garde, les Femen...

Aujourd'hui survient le mouvement «#MeToo», qui s'inscrit pleinement dans la continuité de la libération de la parole apparue en 1968, dont il revendique par ailleurs volontiers l'héritage. En prenant la parole, les femmes, une fois de plus, bouleversent les fondements de la domination masculine... ●

